

## L'INSTINCT DE CONSERVATION

PAULINE HOROVITZ

16 Avril - 22 Mai 2010  
VERNISSAGE LE 16 AVRIL DE 18H A 21H

Née en 1978, Pauline Horovitz commence par faire des études de philologie romane à l'École nationale des chartes avant de s'apercevoir qu'elle veut faire de la bande dessinée. Elle entre alors à l'École nationale supérieure des arts décoratifs où « elle évite la sculpture et les installations en bricolant des films ».

À partir de 2007, elle travaille en résidence à la Casa de Velázquez de Madrid comme cinéaste, et dans le même temps, elle commence à travailler régulièrement sur Cut Up, une revue documentaire diffusée par Arte et produite par Quark Productions.

Elle bénéficie actuellement de la résidence Culturesfrance / Louis Lumière, en Espagne, pour la préparation d'un moyen-métrage, avec le soutien du Centre National de la Cinématographie.

L'exposition *L'instinct de Conservation* est présentée à Eponyme galerie du mardi au samedi, de 14 à 19h.

Pour toute information complémentaire ou demande de visuel en 300 Dpi vous pouvez contacter la galerie par téléphone +33 (0) 981 742 400 ou par mail [info@eponymegalerie.com](mailto:info@eponymegalerie.com)

« Sous la forme de propositions brèves, au ton enjoué, malicieux, voire caustique, affichant une neutralité documentaire sans apprêt, les films de Pauline Horovitz instruisent des épisodes familiaux ou personnels curieux ou divers modes de comportement en société. Si l'observation de sa propre famille constitue le motif privilégié de ses films, la loi sociale en est le fil conducteur. Comment échapper à la norme ? Comment contourner une règle ? Quelle est la nature de la relation entre une loi et sa transgression ?

Proches d'une tradition littéraire héritée de Georges Perec, activée dans le champ de l'art contemporain par des artistes comme Christian Boltanski ou Valérie Mréjen, ses films explorent les rituels de la vie quotidienne, le savoir-vivre et les interdits, les goûts et les phobies au gré de listes et d'inventaires.

Dans son premier opus, *Tout a commencé par le sourire*, elle se complaît dans le catalogue ironique de ses tares physiques: mâchoires décalées, myopie évolutive, mollesse des membres, incontinence, rétroversion du bassin. L'irréversibilité de ses défauts dessine une loi implacable à la manière d'un destin. Tentative d'inventaire énumère ses goûts alimentaires. Quelle est la norme ? Le gruyère trempé dans le chocolat ou la tartine de moutarde sont-ils des aliments plus singuliers que le foie de génisse ou la cervelle d'agneau ? Un jour j'ai décidé s'attache à décrire le moment de rébellion au cours duquel l'individu énonce subitement des choix personnels, en rupture avec les interdits familiaux que sont le devoir d'amabilité, la correction du maintien, la norme alimentaire. Le refus de manger de la viande est présenté à plusieurs reprises dans ses films comme un acte hors-la-loi.

La loi est bien sûr incarnée par la famille. Dans *L'instinct de conservation*, Pauline Horovitz dresse un inventaire des objets qu'elle aime conserver. « Je garde tout », prévient-elle d'emblée. Billets de cinéma, timbres, figurines,

savons, jouets en plastique, sachets de sucre, photos, ours en peluche, lettres, brevet de natation constituent un répertoire disparate des reliques du quotidien. La question de l'archive divise la famille. Si le père, souvent en voyage ou absent, garde sa valise toujours prête, la mère jette tout. Conserver, stocker, énumérer, jeter, choisir, s'alimenter sont autant de déclinaisons de la loi familiale.

Pauline Horovitz affectionne une certaine excentricité. (...) En témoignent ses deux portraits familiaux, assez savoureux. Qu'il s'agisse de son père (Polanski et mon père) ou de sa tante Sophie (Les toilettes sèches), chacun manifeste l'affirmation têtue d'un mode de vie où la limite du normal et du pathologique se trouve débordée. (...) La tante Sophie défend avec véhémence le principe des toilettes sèches où l'eau est remplacée par la sciure. Jusqu'où l'impératif écologique rencontre-t-il chez elle une étrange manie ? On apprend qu'elle recycle l'eau du thé et impose à sa famille, par une logique retorse, des pommes pourries tout au long de l'année. La norme sociale définit une manière d'éliminer les restes. Telles sont les leçons de l'archive (jeter ou ne pas jeter), du régime alimentaire (viande ou légumes) ou de l'étiquette (obéir ou se révolter). Définir sa propre loi suppose d'inventer une économie nouvelle de l'archive. Le charme des films de Pauline Horovitz tient à l'observation ironique de nos habitudes domestiques. La communauté de l'âge démocratique se compose désormais d'une constellation volatile de conduites singulières où chacun se définit par un écart stylistique. Nous ne sommes plus dans la logique de l'affrontement ou du conflit, mais à l'ère de la négociation. Sans doute est-ce le mérite de ses films d'explorer la dimension fantastique de cette communauté. »

Érik Bullot

« Hors-la-loi. Notes sur les films de Pauline Horovitz », 2009